

Marseille : le J1 prend la vague Korakrit Arunanondchai

Jusqu'au 29 juillet, l'artiste déploie son monde déroutant avec vue sur le large

Par Gwenola Gabellec



Au J1, l'artiste mêle dans son installation vidéo et sculptures, mystère et technologies, magie et désespoir.
PHOTO PERHYN CAPEL

Sur quelques centaines de mètres carrés avec vue sur la Méditerranée, l'artiste Korakrit Arunanondchai invite à déambuler au coeur du hangar industriel sur ce qui ressemble à une marée noire, des coquillages, moules et huîtres comme fossilisés dans un rivage craquelé couleur pétrole et dont l'odeur évoque le monde marin en décomposition. Que son exposition-événement de la saison MP2018, reçoive le mécénat principal de Total (qui a, notamment, été condamné pour la catastrophe écologique de l'Erika), n'a pas manqué d'étonner le créateur thaïlandais qui l'a appris le jour du vernissage. *"Bizarre... ça peut paraître cynique ! Mais, je n'étais pas au courant, glissait-il un rien gêné avant de préciser, je pense que c'est important d'être critique et que l'art n'est pas là pour dissimuler nos inepties"*.

Loin de l'impact de ce soutien financier, cet artiste au regard frais, au geste clair, qui a grandi à Bangkok et réside à New York, enchevêtre dans son installation plusieurs niveaux de lectures, de mondes, d'images.

Un magma (Korakrit Arunanondchai définit sa pratique comme un organisme vivant) où l'on peut se perdre bien sûr, qui peut s'agacer aussi, mais où l'on trouve également de quoi nourrir la curiosité. Celle d'abord née de l'étrangeté d'un tourbillon vidéo reçu depuis des poufs où l'on s'assoit en entrant dans un J1 dont les fenêtres sur le port ont été partiellement occultées.

Réconcilier "la technologie et le sacré"



Korakrit Arunanondchai, a grandi à Bangkok mais réside à New York, il a imaginé à Marseille une installation faite de déchets de la mer. P.C.

Cette plongée (*Painting with History in a Room filled with people with Funny Names 4*) conçue comme un hommage à Chris Marker, joue de l'intime (avec ses grands-parents) et du général (des manifestations anti-Trump), convoque l'esprit des lieux et "*ce kaléidoscope qu'est Marseille*", disent les deux commissaires de l'exposition Charlotte Cosson et Emmanuelle Luciani.

Cette installation à voir jusqu'au 29 juillet brasse une vision animiste et extravagante autant qu'un travail sensible et intrigant sur la mémoire, "*porteuse d'un peu d'espoir et de beaucoup de pessimisme*", dit son concepteur.

Son "*paysage postapocalyptique n'est pas sombre mais veut parler aux tripes des gens*", expliquent encore les deux historiennes de l'art qui ont été touchées par la personnalité de Korakrit Arunanondchai et son talent extravagant qui "*réconcilie la technologie et le sacré*". Une vision qui "*embrasse la complexité du monde*" sans évacuer un certain côté cliché mais qui fourmille de poésie brute.

Un regard qui a aussi séduit Raymond Vidil, le président de MP2018, notamment pour son inscription "*dans cet endroit qui va changer de vocation*" et qui "*si l'on accepte de lâcher prise est une convocation pour une transformation*". Ces tonnes de coquillages qui craquent sous les pieds, sculptures désenchantées, offrent un panorama "*de restes alors que nous définissons notre humanité par les choses que nous gardons, dans les musées notamment*", complète l'artiste. Qui voudrait que cet espace que l'on traverse soit "*comme une prise de conscience que l'essentiel est dans les relations humaines*", avec pour seul souvenir de la visite, cette simple "*respiration*". D'une certaine façon, il parvient à transmettre l'air du temps, l'atmosphère d'une ère de la communication et de la solitude.

Si, résumant Charlotte Cosson et Emmanuelle Luciani, cette oeuvre "*cristallise les changements sociaux*", elle met en exergue les contradictions de l'époque dans cette délicate marée noire, a minima, terriblement contemporaine.

* L'exposition "With History in a room filled with people with funny names 4" de Korakrit Arunanondchai est à voir au J1 jusqu'au 29 juillet, du mercredi au dimanche de 15h à 20h, nocturne les mercredis jusqu'à 22h. 3€. Le cycle de conférences "oracular/vernacular" invite Claude Cohen le 27 juin à 19h (Devenir humain), Nicolas Bourriaux le 30 juin à 17h (Une époque moléculaire ?), Bernard Stiegler le 4 juillet à 19h (L'à venir de l'amitié), Chloé Maillot le 11 juillet à 18h (Amour et fluidité du genre au Moyen Âge) et Eric Malbos le 27 juillet à 19h (XXe siècle et transhumanisme). www.mp2018.org